

Philippe TRUCHI

Présente

Le voyage de Mako

La tribu des Malawa

Dans les plaines désertiques de l'Afrique, à l'extrême limite de la savane et du désert, la tribu des Malawa vivait totalement retirée du monde, à l'écart de toute forme de civilisation moderne. Leurs membres pratiquaient des rites ancestraux où l'eau, le soleil et la lune constituaient la substance primordiale. Les Malawas vivaient au rythme des cycles naturels. La saison des pluies était une période sacrée pendant laquelle de nombreuses coutumes et fêtes permettaient de profiter de l'abondance avant que la saison sèche n'amène son cortège de privations et de rationnements. L'eau, si rare, était considérée comme le plus grand des trésors. Les Malawa l'idolâtraient comme un dieu à part entière, plus encore que le soleil ou la lune. Le précieux liquide était nécessaire à la survie de la communauté. Sa rareté obligeait chaque habitant du village à l'économiser et à lui témoigner le plus profond respect. La satisfaction des besoins vitaux était la première préoccupation de la tribu. En effet, la recherche de nourriture et d'eau occupait presque toutes leurs journées, ne leur laissant que peu de place pour d'autres activités.

Les hommes partaient régulièrement chasser dans la savane pendant des jours entiers, parfois des semaines. Lorsqu'ils revenaient, les bras chargés de gibier, les femmes faisaient sécher la viande pour pouvoir la conserver. Ainsi, des réserves de nourriture étaient constituées en prévoyance de moments moins fastes. Pendant la saison des pluies, la savane se transformait en véritable jardin d'Éden où tous les membres de la tribu, y compris les enfants, venaient cueillir des fruits et déterrer des racines. Alors, ils pouvaient consommer des produits frais, mais la plus grande partie de la récolte était déshydratée pour la préserver en prévision de jours plus difficiles.

Près du village des Malawa, une colline aride, transpercée par de multiples cavernes, faisait office de lieu de culte et de réservoir d'eau. Grâce à une nappe phréatique protégée de la chaleur par le terte et aérée par un réseau de grottes, les Malawa avaient juste assez d'eau pour subsister. Chaque goutte était chère et il ne fallait rien gaspiller. L'avenir du village dépendait de ce précieux liquide!

Les garçons devenaient des hommes après la quatorzième saison des pluies. Ils devaient suivre un rituel initiatique pour passer de l'adolescence au monde des adultes. Le soir du départ de la nouvelle promotion, la tribu organisait une fête. Tous

les Malawa se décoraient le corps à l'aide de poudres extraites des diverses espèces de plantes et de terres présentes dans leur région. Ensuite on chantait et on dansait une bonne partie de la nuit au rythme d'instruments à cordes et de percussions, dont la fabrication suivait scrupuleusement des méthodes ancestrales. Tout le savoir faire artisanal, transmis de génération en génération, donnait une âme à ces instruments, dont la musique qui s'en échappait avait quelque chose de magique. On entendait des sonorités tribales aux timbres mystiques entremêlées de rythmes endiablés.

Le lendemain, chaque adolescent né entre la quatorzième et quinzième saison des pluies devait partir seul dans la savane. Les jeunes étaient simplement armés d'une lance pour chasser. Ils avaient également la possibilité d'emporter une outre remplie d'eau, avec une besace contenant quelques effets personnels. Les adolescents devaient résider au moins vingt jours dans la nature hostile. Pendant ce séjour, loin de leur peuple, les jeunes hommes se nourrissaient par leurs propres moyens. Pour s'abreuver, ils recherchaient de l'eau, sans oublier de se protéger des animaux dangereux qui erraient dans les alentours. Cette coutume était comparable à un examen dans lequel les candidats mettaient en pratique toutes les connaissances acquises depuis leur naissance. Parfois des accidents dramatiques se produisaient. Pourtant ces risques avaient une fonction sociale permettant de renforcer la tribu et lui assurer la pérennité, pour faire face à des conditions de vie très dures. Chaque homme devait être capable de participer à la protection du groupe, lire les signes de la nature sans se tromper et prendre les décisions indispensables au bien commun. Il s'agissait d'obtenir l'investiture de la communauté pour exercer de grandes responsabilités.

Mako

Ce soir là, Mako participa à la fête donnée en l'honneur des adolescents qui s'apprêtaient à franchir l'ultime pas les séparant de l'âge adulte. Cette fois-ci Mako en serait l'un des acteurs. Pour la première fois, il serait séparé des siens. Mais avant de s'endormir, beaucoup d'idées et de souvenirs lui trottèrent dans la tête.

Il se souvint d'une histoire que sa grand-mère avait narrée aux enfants de la tribu, pendant une veillée. Jusqu'à présent, il y avait pensé régulièrement, sans y porter de réelle attention. Mais maintenant, ce conte prenait une toute autre dimension, comme un rêve sur le point de se réaliser. Mako se remémora cette fameuse soirée où Awora, sa grand-mère, avait raconté un événement de sa jeunesse. Il se rappela du moment où elle s'assit et commença par ces mots:

- J'étais encore une enfant. Je devais avoir neuf ou dix saisons des pluies lorsque les Malawa virent arriver trois hommes blancs...
- Des hommes blancs! s'exclama Rawa, la cousine de Mako.
- Oui, des hommes blancs! Tout blancs! dit Awora, avant de poursuivre :
- Ils étaient venus à bord d'une machine qui faisait un bruit effroyable et avançait toute seule. Je crois me souvenir qu'ils appelaient ça une « *automobile* »...
- Ça avançait tout seul, dit Mako, interloqué.
- Oui, rien ni personne ne la poussait ou la tirait. Un soir, les hommes blancs avaient raconté une histoire. Ils avaient parlé d'une vaste étendue d'eau plus immense encore que le désert. Ils appelaient ça la « *mer* »...
- Mais autant d'eau ça n'existe pas! rétorqua Mako.
- Oui ça existe, au-delà de la savane, paraît-il. Ils m'ont montré des fresques aussi vraies que la réalité qu'ils appelaient des « *photographies* ». Mais il n'y avait pas de couleurs...
- Tu as déjà vu la mer? demanda Mako à sa grand-mère.
- Non! Aucun Malawa n'a jamais rien vu de semblable...

Depuis cette soirée, Mako souhaitait voir la mer. Pendant la nuit précédant le début de son épreuve de passage dans le monde adulte, il eut des visions de l'océan, éloignées de la réalité, mais conformes à l'idée qu'il s'en faisait. Il imaginait la vaste plaine de la savane inondée en permanence par de vastes étendues d'eau. Mais il se souvenait aussi que sa grand-mère lui avait dit que dans la mer vivaient des animaux

appelés des « *poissons* ». Mako s'imaginait alors chassant le poisson au bord de l'eau. Il transperçait ces monstres chimériques à l'aide de sa lance affûtée. Puis, dans son songe, il amenait toute cette eau jusqu'au village des Malawa. Il se figurait le territoire de son peuple, sa terre, devenir fertile et verdir, comme pendant la saison des pluies. Et puis toujours de l'eau à profusion.

Le lendemain matin, après son réveil, Mako avait résolu de partir voir la mer. C'était la manifestation consciente d'un projet inconsciemment présent en lui depuis longtemps. Il ne dit mot à personne. Au moment du départ, il empoigna sa lance, prit sa besace et saisit sa gourde. Ensuite il embrassa ses parents. Sa maman ne put retenir une larme. Elle serra très fort son fils dans ses bras, comme pour le retenir quelques secondes de plus, puis le regarda partir l'air chagrin. Elle avait l'estomac noué comme si elle le voyait pour la dernière fois.

Tant qu'il ne s'était pas suffisamment éloigné du village Mako ne se retourna pas, de peur de manquer de courage. Puis, peu à peu, il perdit de vue ses amis qui participaient comme lui au rite initiatique.

- Vingt jours! C'est long, pensa Mako. Puis il se dit qu'il avait pour la seule fois de sa vie l'occasion d'aller voir l'océan.

Mako marcha de longues heures dans la savane. Puis il chercha de quoi manger. Comme la saison des pluies venait tout juste de s'achever, la terre n'était pas encore trop sèche. Il trouva des baies en quantité suffisante pour se rassasier.

- Quelle aubaine! Je ne serai pas obligé de chasser, aujourd'hui, pensa-t-il.

Le soir venu, avant que la nuit ne tombât, Mako chercha un abri pour se protéger des prédateurs et des animaux venimeux. Puis il s'endormit, pensant aux siens.

Mako marcha encore trois jours entiers dans la plaine aride. Il trouva parfois des baies comestibles qu'il connaissait et il les dégustait sur place. D'autres fois, il chassa quelque mammifère de petite taille qui lui procurait un repas satisfaisant. Le cinquième jour après son départ, Mako aperçut un troupeau de buffles qui s'abreuvait sur les rives d'une rivière. Comme il n'avait jamais vu de cours d'eau, il s'approcha de la berge et s'émerveilla devant ce long serpent liquide qui rampait discrètement dans un étroit sillon qui le retenait prisonnier. Soudain, il entendit un bruit terrible. Au moment même où il tourna la tête, aspiré par ce vacarme, il vit un crocodile surgir de l'eau. L'animal avait saisi un jeune buffle, trop peu méfiant, par la gorge et l'avait emmené au fond de l'eau. La surface boueuse de la rivière se tacha quelques instants de sang, comme pour rappeler aux animaux le danger qui menaçait les imprudents qui laissaient vagabonder leur attention.

- Qu'est-ce que c'est? se demanda Mako qui venait de voir le premier crocodile de sa vie.
- Ces sortes de troncs d'arbres flottant sur l'eau sont donc de dangereuses créatures affamées et prêtes à tout dévorer? Est-ce des poissons? s'interrogea-t-il.

Puis ils se souvint que sa grand-mère lui avait expliqué que les poissons vivaient uniquement dans l'eau. Or il apercevait sur la rive opposée, des crocodiles entrant et sortant de la rivière. Mako savait qu'il devrait être vigilant et qu'il pénétrait sur des terres inconnues, dont il ne connaissait ni la faune, ni la flore.

- Peut-être ai-je déjà exploré un monde qu'aucun Malawa n'avait vu avant moi! s'exclama-t-il, avec un brin de fierté dans l'âme.

Mako scruta un instant la surface de la rivière et remarqua qu'elle était infestée par un nombre effroyable de ces monstres aquatiques à la gueule énorme et armée de longs crocs acérées.

- C'est pas possible! Ces longues dents pullulent ici, pensa Mako.
- Si je m'approchais trop près du rivage, ils ne feraient qu'une bouchée de moi. Il faut que je trouve un autre endroit pour traverser, si je ne veux pas perdre la vie! renchérit Mako.

Alors il décida de longer la rivière vers l'aval.

Au fur et à mesure que Mako avançait, l'eau s'éclaircissait. Elle devenait de moins en moins boueuse. Bientôt, les sauriens avaient totalement disparu de la rivière et de ses rives. Alors il s'avança prudemment en direction des flots enfin apaisés. Jamais de sa vie, il n'avait vu d'eau aussi limpide. Il jeta un regard attentif autour de lui pour s'assurer, une nouvelle fois, qu'aucun crocodile ne traînait dans les environs. Même s'il n'en avait pas vu depuis un long moment, Mako pensa qu'on n'était jamais assez prudent. En scrutant du regard les alentours, il remarqua que la végétation devenait un peu plus luxuriante.

Après s'être assuré qu'il n'y avait aucune menace imminente, Mako s'agenouilla et se pencha sur l'eau claire dans laquelle il pouvait admirer son reflet. Cela lui parut extraordinaire. Le moindre mouvement en surface déformait son visage. Cependant, son attention fut bientôt attirée par les poissons qui avaient échappé à son œil inexpérimenté pour ce genre d'observations. Ces derniers nageaient furtivement pour échapper aux prédateurs. Ils rasaient le fond pour rester camouflés par la vase et s'y enfouir en cas de danger imminent.

Les poissons

Mako admira un instant les poissons, le cœur rempli de joie. Ces drôles d'animaux l'amusaient. Mais, la soif vint se rappeler à lui. Il se pencha et s'abreuva abondamment. Ensuite, il resta un moment assis sur la berge à admirer ces étranges créatures aquatiques qui glissaient près du fond. Soudain, une idée lui traversa l'esprit. Il saisit sa lance puis visa un poisson qu'il manqua. Il essaya encore et encore. Toujours rien!

– Ils sont bien trop rapides! s'exclama Mako.

Il reprit son arme. Il se concentra. Ensuite, il repéra un individu plus gros que les autres, et d'un coup sec, la pointe de la lance transperça le poisson et finit sa course dans la vase qui recouvrait le lit de la rivière. Lorsqu'il tenta de remonter sa capture, perforée par le bout de sa lance, Mako s'aperçut qu'elle glissait le long du pieu. Il avait peur de perdre sa prise qui gesticulait sans cesse. Alors il l'empoigna fermement de la main droite pendant que la gauche tenait sa pique. Avec précaution il releva l'arme et sa proie en même temps. Le poisson se débattait désespérément. Il le mit au sec et le sentit. L'odeur surprit Mako tout autant que la texture visqueuse et humide. Alors il alluma un feu pour faire cuir le fruit de sa première pêche.

Lorsque son repas fut prêt, Mako goûta le premier poisson de sa vie. Même si la chair délicate était un peu fade à son goût, il trouva ce déjeuner convenable. Il se sentait épuisé. Ainsi éteignit-il son feu en le recouvrant de sable sec, avant de se mettre à l'abri pour s'octroyer un moment de repos.

A son réveil, Mako se remit en marche en suivant la rivière dans le sens du courant. En restant à proximité du cours d'eau, Mako s'assurait un déjeuner relativement facile à se procurer, maintenant qu'il avait compris la technique de pêche. Et surtout, il se garantissait une réserve d'eau inépuisable. Cependant, le paysage dans lequel il se déplaçait désormais lui était de plus en plus étranger. Aussi lui fallait-il redoubler de prudence et conserver son attention toujours en éveil.

Cela faisait déjà sept jours que Mako avait quitté son village et marchait sans cesse. Et la rivière, dont le débit diminuait de jour en jour avec l'arrivée de la période de sécheresse, s'engouffrait dans une forêt efflorescente. Mako y entra en suivant le chemin formé par le fleuve. Il fut très surpris de voir autant de végétation, tout comme il avait été stupéfait de trouver autant d'eau lorsqu'il avait découvert la

rivière. Depuis quelques jours, le rideau se levait sur un monde inconnu dont il ne soupçonnait même pas l'existence. Toutes ces choses nouvelles qui se révélaient à lui ne tenaient aucune place dans sa culture. Même les contes de son enfance n'y faisaient aucune référence. Aussi en déduisit-il qu'il avait voyagé plus loin qu'aucun Malawa n'avait jamais été. Ces derniers subsistaient depuis des générations sur un territoire qui semblait pleinement les satisfaire, malgré toutes les difficultés quotidiennes auxquelles ils étaient confrontés. Aucun d'eux n'avait exploré le monde. Ou alors, ceux qui l'avaient fait n'en avait jamais parlé. Son peuple était trop sédentaire, fier de ses racines et n'éprouvait ni le besoin, ni le désir d'explorer d'autres contrées. Ils n'en avaient ni le temps, ni l'envie, ni la nécessité.

Mako s'exaltait devant toutes ces merveilles naturelles. Il renforça son intime conviction de bientôt rencontrer les hommes blancs et de voir la mer. L'histoire que sa grand-mère narrait quelquefois aux enfants, pendant les veillées, n'était donc pas une fable. Elle avait très certainement connu des hommes blancs qui lui avaient parlé de la mer. Certain de ses convictions, Mako s'enhardit.

- Il faut que je voie la mer, coûte que coûte. Jamais je ne rentrerai au village avant de l'avoir contemplée, se dit-il.

Dans la forêt, il était constamment aux aguets. Il y avait tant de choses nouvelles à surveiller en même temps. Tous ces bruits étranges qu'il entendait pour la première fois l'effrayaient. Ce qu'il avait appris dans sa savane natale lui serait d'un bien maigre secours dans cette jungle si dense. Chaque plante, chaque arbre, chaque insecte présentait un danger potentiel. Mais il était courageux! Il avançait toujours, sans se plaindre, sans se démotiver. Comme si voir la mer était la grande affaire de sa vie, son aventure, son destin. Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans la végétation son angoisse s'accroissait. Parfois, il entendait hurler un singe au loin. D'autres fois, une nuée d'oiseaux s'envolait sur son passage et le surprenait. Les insectes étaient omniprésents. Partout les couleurs vives et chaudes de certains animaux, la diversité des nuances de vert lui procuraient ce sentiment indicible de vivre une histoire hors du commun, un peu comme dans un rêve. Les arbres dont les feuillages étaient juchés à des hauteurs vertigineuses tapissaient le ciel et donnaient encore plus de force aux émotions de Mako. Bientôt le dépaysement atteignit son apogée lorsqu'il s'aperçut qu'il était incapable de se repérer. De nombreuses dissemblances séparaient le monde dans lequel il avait toujours vécu et celui qu'il observait maintenant.

Mako sentait le jour toucher à sa fin. Il se mit alors en quête d'un refuge pour y passer la nuit en toute sécurité. Mais ce monde nouveau et trop différent de ce qu'il avait connu dans sa courte existence le désorienta. Il continua à marcher encore un moment, avant de trouver un endroit dégagé, où il pourrait faire un feu pour éloigner les carnassiers affamés et les animaux trop curieux. Cette nuit là, Mako dormit peu. Tous les bruits inquiétants de la forêt le réveillaient fréquemment. Dès

l'aube, il se leva fourbu de fatigue après une nuit fort agitée. Il remarqua un buisson à proximité dont les fruits jaunes et oranges semblaient gorgés de sucre. L'obscurité l'avait camouflé et la lumière du jour le révélait. Il cueillit une baie, l'ouvrit et il déposa légèrement le bout de sa langue sur la pulpe. Le goût était sucré sans amertume.

– ça doit être comestible, sinon il serait amer! pensa-t-il.

Ainsi il prit un petit déjeuner frugal avant de repartir à la poursuite de son destin.

Apparemment, l'entreprise de Mako prendrait plus de temps que prévu. Il prit conscience qu'il ne rentrerait pas chez lui avant longtemps. Mais la flamme qui animait l'adolescent s'attisait devant la difficulté. Lorsqu'il aurait atteint son but, la joie n'en serait que plus intense. Il le savait déjà!